



Québécois, le voici:

NOTRE HYMNE NATIONAL

Hymne au Québec de Marc Gélinas

Voici les paroles et la musique de "L'HYMNE AU QUÉBEC". Ce chant parle d'avenir et de liberté, de NOTRE avenir et de NOTRE liberté: il faut que vous le chantiez avec nous... et, plus précisément, que vous assistiez à sa première manifestation publique, le 23 mai prochain, au Forum (voir à ce sujet l'article en page 3). Au Forum ce soir-là, ce seront 20,000 voix qui l'entonneront et c'est son auteur, MARC GÉLINAS, qui dirigera le plus grand chœur de chant de notre histoire!

Et qui sait si dans quelques années d'ici, "L'Hymne au Québec" ne deviendra pas le chant national des Québécois...?

REFRAIN

DE - MAIN C'EST UN JOUR QUI COM - MEN - CE DE - MAIN LES
BUIS - SÈNE VONT CHA - TOR EN AIR - RO - SANT LE SOL IN - MEN - DE QUI COM -
VE LA FLEUR DE LY - SÉE DE - MAIN PAR DE - LA LES MON - TA -
ONES L'É - CHO POUR - RA DE - PÉ - TER PAR LES VIL - LES ET LES CAM -
PA - GNES LE CHANT DE NO - TRE LIB - BER - TÉ.

COUPLETS

DE - PUIS NÔTRE PLUS TEN - DRE ENFAN - CE EN NOUS AP - PREND À VÉ -
MÉ - RER LES HÉ - ROS DE LA NOU - VELLE FRAN - CE LES PA - VI -
NEAU CAR - TIER CHÉ - NIER MÊME SI CETTE NÔ - TÔRE EST BEL - LE
IL NE FAUT PAS EN - BAL - ER QUE L'ES - TOILE DU QUÉ - BÉC EST CELLE
QU'EN - SEM - BLE ENNE AL - LONS CHÉ - RER.

Parce qu'ils veulent
un Québec Libre

**DES
INDEPENDANTISTES
PERDENT LEUR
"JOB"**

page 8

MA "BELLE PROVINCE" A LA LÈPRE!

Le premier d'une série d'articles de JACQUES GUAY
sur les régions qui crèvent de faim.

page 3

Vous avez des gens à convaincre?

LE RIN IRA CHEZ VOUS!

page 4

L' "UNITE CANADIENNE", ÇA VEUT DIRE UN CANADA A L'ANGLAISE!

Si je suis ici, ce n'est pas pour convaincre; c'est pour démythifier. Je refuse de m'associer d'une autre façon à cette oeuvre colonialiste: bâtir chez nous un pays bilingue et bi-culturel.

On veut sauver l'unité nationale mais on ne mentionne pas quelle nation on veut sauver: il faudra bien avouer un jour qu'il s'agit de la nation canadienne-anglaise.

On veut l'Unité canadienne! Mais ce n'a jamais existé! Il faudrait d'abord la faire.

Allons donc! L'unité canadienne, cela veut dire un Canada à l'anglaise!

On oublie une chose: cette tentative a été faite, elle dure depuis deux siècles. Les termes sont nouveaux, mais les intentions sont les mêmes. Mais cette fois, l'un des partenaires ne marche plus; il a compris qu'il est malsain de s'associer à son propre suicide.

Les pan-canadiens souffrent de l'obsession du bilinguisme. Ils ont applaudi à la création de la Commission sur le "bi-culturalisme" avec beaucoup de servile érativité. Ils revendiquent sans cesse et sans succès du français dans l'administration fédérale, sans s'inquiéter du fait que la machine outaouaise, essentiellement britannique, produit et produira toujours des solutions à l'image de la majorité, c'est-à-dire des solutions à l'anglaise.

D'autre part, une certaine élite canadienne-anglaise se dit prête à faire l'expérience du français. Quelle sera la durée de cette lune de miel, nul ne le sait... Mais il faudrait être bien naïf pour croire que cette nation, la moins bilingue du monde, accepte cette solution désespérée.

Pour ma part, je préfère la franchise d'un Manning car c'est lui qui a raison. La commission Laurendeau-Dunton établira au moins ceci: que le plus grand nombre des bilingues de ce pays n'ont pas besoin de l'être, qu'une seule langue est absolument nécessaire à l'exercice de leur profession, et qu'en pratique, le Canada est unilingue à 85 p. c. et bilingue à 15 p. c.

De Halifax à Vancouver, le Canadien français a l'impression de partager la tâche d'un pays à bâtir, mais pour les autres, de Yarmouth à Montréal, il n'y a que nostalgie: l'histoire y est passionnante, mais l'avenir parle anglais. Un million de Canadiens français dans neuf provinces anglaises n'ont d'autre destin que l'assimilation totale. Au Québec, même, l'avenir n'est guère plus prometteur dans le système actuel.

C'est avec franchise que nous devons envisager l'avenir. Nous n'accepterons plus le bilinguisme au Québec pendant que le reste du pays est unilingue; parce que

cela joue contre nous. D'autre part, le bilinguisme chez la majorité n'est pas plus souhaitable que possible.

Une seule solution logique: un Canada unilingue anglais. Un Québec unilingue français.

Certains hommes politiques se contentent de menacer le Canada de l'heure de la dernière chance. Ils font semblant de croire en un pays bilingue: 100 ans de Confédération ne suffisent pas à les convaincre de la faillite de la dualité franco-anglaise au Canada. Après 100 ans, nous sommes encore perdants.

Une solution à l'ancienne servie à la moderne, le fédéralisme coopératif: voilà ce qu'on nous offre. Ce nouvel accord, dans le sens de la "bonne entente", avec statut particulier pour le Québec, voilà un compromis inacceptable.

Les statistiques nous donnent raison: au rythme actuel, dans 40 ans, nous ne formerons que 17 p. c. de la population du Canada. Quant à nous, nous refusons le statut de minorité avec tout ce que cela implique. Nous refusons une situation hypocrite. Nous refusons l'insupportable fardeau du pacte confédératif et, du même coup, refusons d'adhérer à tout autre pacte qui nous ramènerait, tôt ou tard, à notre statut actuel. Nous refusons les demi-solutions.

Nous refusons cet état de contradiction, cet état d'exception. Nous refusons de démissionner. Nous refusons de nous laisser anesthésier par cet état d'aberration, comme ceux qui ont accepté et qui aujourd'hui, sans s'en douter, préconisent le suicide de la nation québécoise.

Depuis deux siècles, le Québec est victime de ce mal colonial: la revendication. Aujourd'hui il faut en sortir. Aujourd'hui nous voulons construire un pays à nous, pour les Québécois. Elaborer une politique globale qui tiendra compte des intérêts des Québécois. Nous voulons vivre et vivre debout, nous ouvrir au monde et mettre nos efforts, avec fierté et dignité, au service de la civilisation au lieu de les gaspiller en efforts de survivance.

Si la Confédération continue, avec son biculturalisme et son bilinguisme, nous y serons engloutis. L'INDÉPENDANCE NATIONALE, C'EST CLAIEMENT NOTRE DERNIÈRE CHANCE.

Rodrigue GUITE

président de la région de Montréal

Exposé présenté à la journée d'étude sur "le bilinguisme et le biculturalisme" organisée au Y.W.C.A., le 16 mars 1964.

LE BILL 54 PARODIE DE LA "JUSTICE SOCIALE"!

Justice sociale! clamait Georges-Émile. Puis Ti-Jean entonna un refrain nouveau, *Maîtres chez nous!*... mais nous savons désormais qu'en présence de Sa Majesté, le chantre de la politique de grandeur devient castrat (1).

Quant au slogan de monsieur Lapalme, il va se faire rogner un peu beaucoup si les amendements proposés au Code du travail reçoivent la sanction... royale. Car après l'éducation, le syndicalisme aussi a sorti le mauvais numéro: le 54 est un projet de loi aberrant — et pour une fois les godammes n'y sont pour rien.

Aberrant parce qu'il assujettit ni plus ni moins le Code du travail au Code civil; aberrant parce qu'il

renversonne aux domestiques et aux employés de ferme le droit d'association; aberrant parce qu'il impose l'arbitrage obligatoire aux employés de la fonction publique.

Mais là où l'on voit à quel point le gouvernement est désemparé et révèle son comportement de petit bourgeois, c'est-à-dire son incapacité d'innover, c'est quand il refuse aux membres des professions libérales le droit de former des syndicats de cadre. Or, le monde évolue et il se trouve qu'un nombre de plus en plus grand d'ingénieurs, d'avocats et de médecins sont salariés.

Est-ce un bien ou un mal? nous ne pouvons que constater ce fait. Il est donc normal que certains

représentants des professions libérales veuillent eux aussi se syndiquer. D'autant plus que l'Association des Ingénieurs, le Barreau, le Collège des médecins, etc., semblent atteints de la même sèrse que le gouvernement et ne sont nullement disposés à protéger leurs membres salariés.

Si le gouvernement est trop lâche pour refaire le Code tout entier, souhaitons au moins qu'il s'amende au plus tôt... en nous épargnant ses amendements rétrogrades.

(1) Larousse: "Chanteur à qui l'on a fait subir la castration pour lui conserver la voix de soprano."

Encouragez nos annonceurs

VIVE LA PLUS GRANDE CAUSE!

PAUL SABOURIN

AVOCAT

BAIE-COMEAU (SAGUENAY) — 584-4675

NETTOYEUR DE TAPIS
MONTREAL



- NETTOYAGE
- TEINTURE
- A L'ÉPREUVE DES MITES

Marchandise assurée

Ouvrage garanti

SERVICE 4 JOURS

DA. 1-1240

NOrmandie 1-7668

LOUIS-ROLAND PESANT, L.S.C., LL.D.

Courtier en assurances

4140, Boul. LEVESQUE

St-Vincent-de-Paul

SALLE de QUILLES AMHERST (INCORPORÉE)

Prop. Albert PROVOST

24 allées de quilles, très modernes

Facilités de stationnement

1008 EST. RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

TEL.: UN. 6-6853



Achetez chez Canadien responsable
donnant une garantie de 5 ans
sur tout achat.

SPECIALITE

Fourrure de haute QUALITÉ

Salon Laura Boucher

ENRG.

Etabli depuis 25 ans

7440, Ave Christophe-Colomb

CR. 1-3147

Bulletin d'inscription au RIN

Je désire devenir membre du R.I.N.

Veuillez trouver ci-joint ma cotisation annuelle (\$12.00)

Nom

Adresse

Téléphone: Rés.: Bur.:

Profession ou métier

(Notre établissement S.V.P.)

Découpez ou copiez ce bulletin et adressez-le à

R.I.N.
4908 - 12ème Ave - Rosemont

Bulletin d'abonnement à l'INDÉPENDANCE

(Organe du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (R.I.N.))

Ci-joint deux dollars pour douze numéros de l'INDÉPENDANCE

Nom

Adresse

Téléphone: Rés.: Bur.:

Profession ou métier

(Notre établissement S.V.P.)

Découpez ou copiez ce bulletin et adressez-le à

L'INDÉPENDANCE
4908 - 12ème Ave - Rosemont

Gala 64 — Au Forum de Montréal

LE PLUS GRAND SPECTACLE DE MUSIC-HALL JAMAIS PRÉSENTÉ AU QUÉBEC

Samedi soir, le 23 mai, il y aura foule au Forum de Montréal. Pourquoi?

Parce que de partout on viendra voir le plus grand spectacle de Music-Hall jamais présenté au Québec. Plus de trente vedettes en scène dont Gilles Vignault, Claude Léveillé, Joël Denis, Pierre Choinard, Pierre Calvé, Hervé Brousseau, Jacques Desrosiers, Dominique Michel, Donald Lauret, Pierre Thériault, Claude Gauthier, Jean-Pierre Ferland, Jacques Blanchet, Clémence Desrochers, Marc Gélinas, Renée Claude, Ray-

mond Lévesque, etc., etc., etc.

Les profits de ce spectacle seront versés au R.I.N. Tous les artistes ont accepté de travailler pour rien. Et c'est peut-être le temps ou jamais de les remercier de leur collaboration. Qu'ils sachent que nous leur sommes reconnaissants.

Un orchestre de 20 musiciens sera dirigé par Serge Garant, un de nos plus éminents musiciens, vice-président de la section Westmount-St-Georges du R.I.N.

Un chœur de cinquante voix chantera l'hymne au Québec de Marc Gélinas.

Ce sera un spectacle du tonnerre dont on parlera longtemps. Soulignons que c'est la première fois au Québec que paraîtront sur la même scène, chansonniers, chanteurs populaires et comédiens. C'est un acte de solidarité sans précédent!

Soulignons de plus qu'il n'y aura pas de discours politiques. C'est un spectacle de Music-Hall que les gens viendront voir et c'est ce que nous leur offrons.

C'est une initiative de la région de Montréal du R.I.N. qui a fondé "Les

productions Ariès" pour promouvoir le spectacle. Rodrigue Guité est en charge de l'organisation. C'est Pierre Bourgaud qui fera la mise en scène de ce grand spectacle.

Inutile de dire que nous comptons sur la présence de tous les membres, de leurs parents, de leurs amis. C'est d'autre part un spectacle ouvert au grand public et nous comptons sur le dévouement de chacun pour vendre des billets, faire la publicité du spectacle et travailler, si nécessaire,

à la bonne marche du spectacle.

Il faut remplir le Forum à craquer.

Les billets sont de \$1,50, \$2,50 et \$3,50. On peut s'en procurer au Secrétaire du R.I.N. dès maintenant. On pourra aussi s'en procurer au Forum un peu plus tard.

Venez en foule. Amenez toute la ville au Forum, samedi soir, le 23 mai.

LE PLUS GRAND SPECTACLE DE MUSIC-HALL JAMAIS PRÉSENTÉ AU QUÉBEC!

Elle est "belle", ma province... mais elle a la lèpre!

par Jacques GUAY

Jacques Guay, courriériste parlementaire et reporter à "La Presse", a eu plusieurs fois l'occasion de visiter la province, particulièrement les régions qu'on appelle "défavorisées". L'INDÉPENDANCE publiera, dans les mois qui viennent, le résultat de ses observations. Cela, pour répondre à l'un des buts que s'est fixés L'INDÉPENDANCE, qui est de faire connaître à ses lecteurs, dans la mesure du possible, l'étendue et la complexité des problèmes économiques et sociaux auxquels font face les différentes parties du Québec, et d'ébaucher des solutions aux maux dont souffre notre collectivité.

Jacques Guay, qui publiait dans un récent "MacLans" une violente charge contre "nos intellectuels et nos révolutionnaires en tour d'ivoire", n'appartient en ce moment à aucun parti politique non plus qu'à aucun mouvement de pression: "Avant de m'engager totalement, dit-il, je veux me rendre davantage compte de la réalité d'ici."

Il importe cependant de souligner que Guay, en se préoccupant davantage des problèmes sociaux que du nationalisme proprement dit, rejoint la position du RIN, dont les principaux porte-parole s'évertuent depuis bientôt quatre ans à affirmer que l'Indépendance, c'est non pas une fin, mais un moyen: "Un moyen essentiel à l'épanouissement des Québécois sur les plans social et économique."

N.D.L.R.

Les politiciens de mon pays, lorsqu'ils ont senti monter en eux la fierté nationale, ont inscrit: "La belle province" sur les plaques matricules des véhicules-automobiles.

Et que passe la politique de grandeur! Elle est peut-être belle ma province. Mais elle a la lèpre. C'est cette lèpre qui a tué en moi la fierté d'appartenir à une demi-douzaine de mouvements de tours d'ivoire.

Mon peuple est un peuple de queteux et mon pays, une cour des miracles.

Quittant l'autre soir le "Saint-Germain-des-Près" où j'avais chanté l'hymne à la liberté et bu la bière de Monsieur Cinquante avec de sympathiques jeunes révolutionnaires, j'ai revu le vrai visage d'ici dans le quartier chinois.

Une femme de trente ans, l'air d'en avoir le double, son mari saoul. La vie quotidienne des rues ouvrières de la deuxième

me grande ville française du monde.

J'ai revu les tandis qu'habitent mes compatriotes. Pas ceux de la rue Rougemont, bien sûr. Ni ceux des étages de "The Town", ou des assomblées d'Outremont ou de Westmount. Mais ceux de St-Tite-des-Caps ou de St-Joachim-de-Tourelle. Du Bas Canada de Cap-Chat ou du rang de St-Robert-Bellarmin dans le haut de la Beauce.

Ces noms ne sont que des symboles. Mon pays est couvert de St-Tite-des-Caps. Il y a ici bien plus de St-Joachim-de-Tourelle que d'Outremont. Combien de rues dans le quartier Saint-Sauveur à Québec pour une rue Rougemont qu'habite un premier ministre?

Et j'avoue ne rien savoir, ou si peu, de mes frères qui vivent dans ce qu'Ontario couronne du jolii nom de régions défavorisées ("designated areas"). Je me souviens de ce député qui, à l'Assemblée législative, se plaignait de ce que son comté ne fi-

gerait pas au tableau de déshonneur du paupérisme canadien.

Les réalités d'ici

Je me suis promené dans mon beau pays, les yeux ouverts, et j'ai tenté de saisir la réalité d'ici.

J'avais moi aussi la tête pleine des révolutions d'ailleurs, de Cuba ou d'Algérie.

J'ai vu les colonies de la Gaspésie, St-Octave de l'Avenir, par exemple, à une trentaine de milles de Cap-Chat. L'un des plus beaux frairils du re'our à la terre, j'ai visité les ravens de "gravelle", avec le curé de ce "village de l'avenir". Et j'ai vu ces fermes abandonnées, et ces autres, en voie plus à l'abandon, où, entre les roches, des vaches essayaient de brouter.

"Une fois, m'a confié le jeune pasteur, j'ai poussé une pointe dans le rang l'abus. Tout était abandonné. St-Octave de l'Avenir ont sont les fantômes habitent des palais.

Et ces femmes dans le haut de la Beauce qui "font le train" tandis qu'avec leur "chain saw" les hommes gagnent les forêts du Maine.

Leur problème à eux tous, est-ce bien de devoir parler anglais? Eux qui ne reçoivent de notre chère culture que ces navets américains traduits que l'on projette dans les salles paroissiales?

Eux veulent vivre. Et quand nos purs abolissent le patronage, que leur offre-t-on en échange à eux qui ont toujours vécu de la mendicence gouvernementale?

L'Anglais qui habite ces régions n'est pas différent d'eux. Il est leur frère dans la misère. Leur commémorateur de buverie. On veut dire la séparation, hors l'Université de Montréal, hors Radio-Canada ou l'ONF?

Je suis crié peut-être. Mais je ne peux instruire en une indépendance qui ne s'inscrit pas en termes de bouleversement social, en des termes de justice, en des termes révolutionnaires. Ce qui compte avant tout c'est le visage qu'on veut forger au Québec.

L'Indépendance, ce n'est pas une valeur qu'on pose a priori; c'est une arme qu'on utilise si nécessaire, une option que les faits nous imposent peut-être.

Savoir qui nous sommes

D'abord savoir qui nous sommes et à nous voulons être.

Et je ne vaux guère plus que le contenu de notre diète: Moi non plus je ne sais pas qui nous sommes.

Je commence seulement à l'environner. Et je ne sais qu'une chose: on ne disserte pas impunément dans les muges. J'ai assisté à trop d'élaborations de programmes autour d'une table, entre deux cafés espresso et quelques gauloises.

Et je n'hésite pas à taxer de "croutisme", je ne sais si le terme existe, tous ceux qui veulent imposer ici des solutions d'ailleurs sans voir si elles font dans le décor. Pour moi sont croûlants tous ceux qui ne viennent pas ici, face aux problèmes d'ici. Il ne suffit pas de citer Marx pour être révolutionnaire.

Je crois que présentement le séparatisme est un joujou pour jeunesse dorée, je ne veux pas qu'il devienne l'instrument du pouvoir pour quelque Duplessis

qui recommencera encore une fois la paillarderie du bonhomme dans un Québec fermé sur sa misère. Ou pour quelque Lésage qui en fera un paradis pour une bourgeoisie bien nourrie.

Je n'aime pas davantage les millions de Monsieur Baptiste que ceux de l'oncle Sam. Et je me balance que l'exploiter parole français ou anglais.

Quand le Canadien français pourra vivre chez lui, quand il sera "maître" de ses richesses, il saura bien cracher sur ceux qui voudront l'anglais. Ou bien leur casser la gueule.

Nous, les privilégiés...

Présentement je pense que c'est sur nous, les privilégiés, que bien des nôtres devraient cracher. Nous, qui puisons à pleines mains dans une culture inaccessible. Et pas à cause des méchants Anglais d'Ontario. Ou du moins pas uniquement à cause d'eux.

Je ne demande pas aux séparatistes de renoncer à fumer, à boire, à se faire du "scotch". Je leur demande tout simplement de connaître leur pays et les besoins de leurs compatriotes. Et de cesser de poser en termes racistes ce qui doit être en termes économiques.

Je suis écœuré de voir descendre des "red ensin" qui se balance pas mi que l'Éli'beth vienne ou non.

Au moins elle, elle n'a pas d'ovives nucléaires dans la tête. Moi ce qui me revoltait beaucoup plus que les voyages inutiles de la reine de papier, c'est de voir la moitié de mes impôts passer en de vaines dépenses militaires.

Et si le Québec a besoin de cet argent, et je le crois, je suis bien prêt à mettre en évidence. Et si l'Ontario nous empêche de bâtir le Québec de demain, je suis bien prêt à lui dire merde.

Quand nous saurons bien ce que nous voulons bâtir, quand le peuple ne sera plus méprisé dans ses spécialités, dans sa médecine révolutionnaire, et si alors l'Ontario est un réel obstacle, je dirai adieu à madame la confédération.

Mais auparavant nous avons un bon bout de chemin à parcourir essentiellement dans le Québec. Au pas de course, car le temps presse.

L'INDÉPENDANCE
organe officiel du
Rassemblement pour
l'Indépendance Nationale

6908, 12e avenue, Rosemont
Montréal

Imprimé par
L'Imprimerie Populaire Ltee
Montréal

Directeur :
Pierre Léger

Secrétaire de la rédaction :
Lysiane Gagnon

LE SYMBOLE DE LA PAGE 1
est celui du RIN. C'est le bélier
sûr du symbole qui représente
la force et le courage. Les
couleurs du RIN sont le noir et
le rouge. Le RIN reconnaît le
doublet comme drapeau de la
nation canadienne-française.

Le Ministère des Postes à Ottawa
a autorisé l'affranchissement en
numéraire et "Postnet" comme objet
de la deuxième classe de la présente
publication.

LE R.I.N. DANS VOTRE MAISON

... Le meilleur moyen de répandre l'idée d'indépendance, c'est d'en parler chez vous, à vos amis, avec un conférencier du parti: c'est ça, l'assemblée dite "de salon".

par **Thérèse DESROSIERS**

Avez-vous déjà rencontré un indépendantiste en chair et en os? Avez-vous déjà invité chez-vous un gars du R.I.N.?

Le R.I.N. parti politique a maintenant un comité spécialement chargé de ces rencontres. On réunit une dizaine d'amis, de voisins ou de parents, puis on demande au R.I.N. d'envoyer quelqu'un pour discuter de l'INDÉPENDANCE DU QUÉBEC. Ces soirées dites "de salon" ou "de cuisine" sont déjà en cours depuis plusieurs mois au rythme de deux ou trois par semaine. À la ville ou à la campagne, chez les ouvriers ou les professionnels, le dimanche ou la semaine, il y a toujours quelqu'un de disponible. Vous pouvez y rencontrer des gens de tout âge, de la grand-mère à l'étudiant, car l'écrit de l'indépendance a pénétré partout. Nos conférenciers et parmi les meilleurs, ont déjà une bonne expérience de ce genre d'assemblées. Messieurs Pierre Bourzault, Rodolphe Guité, Hubert Aquin, Guy Sanche... pour n'en nommer que quelques-uns, sont toujours heureux d'assister à ces soirées. Partout il y a des inévitables et des convictions différentes, mais le fermier de Saint-Liguéri ou de Rigaud, tout autant que le médecin, le comédien, l'étudiant, le professeur, l'infirmière de Montréal, sont à l'aise avec les QUÉBÉCOIS FRANCOPHONES.

Pour ceux qui jouissent d'une certaine aisance, il y a cette préoccupation normale de savoir: qu'est-ce que l'indépendance économique nous apportera demain? Pour l'éducateur, l'étudiant, la mère de famille, la survivance de la langue, de la culture passe au premier rang. On veut bien faire instruire nos enfants, mais pourquoi? Pour produire des éternels subalternes? Soyons logiques. Pour l'ouvrier aux prises avec les problèmes quotidiens, c'est sa dignité d'homme qui est en cause. Au foyer, il parle français. Pour subvenir aux besoins des siens, il doit constamment se dépersonnaliser, il doit parler anglais. Ça ne lui plaît pas... il n'a pas le choix... C'est grave, il le sait... il nous parle de sa DIGNITÉ. Le fermier aussi a compris. Rouze

ou bleu, rien n'a changé. Il parle français, ses enfants aussi, mais ils ont la vie dure. Il cultive des patates, il peut difficilement les vendre. On en importe des autres provinces. Il sait cultiver un très bon tabac, cela n'est pas permis. On importe du tabac de la Havane et il ne peut en produire que deux arpents. Dix, vingt arpents, c'est défendu. Il est toujours resté Canadien français et il a compris que la planification s'impose au Québec. Il est courageux, il est fier le fermier québécois. Il nous a donné une leçon de persévérance, il n'a jamais lâché.

Quelqu'un nous disait un soir: "Vous savez, le nationalisme, l'indépendance, c'est dans les tripes que ça se sent! Les Québécois ont quelque chose à dire parce qu'ils ont du cœur au ventre."

Nous sommes heureux quand ils nous disent ce qu'ils attendent de nous. Nous leurs offrons notre programme politique, nous discutons de nos expériences, de nos commissions d'étude, de nos espoirs. L'expérience a prouvé que ces soirées sont enrichissantes pour tous: pour ceux qui nous invitent, ils reçoivent très souvent réponse à leurs questions, pour les conférenciers, parce qu'ils comprennent mieux les besoins et les revendications des différents milieux québécois. C'est tellement vrai qu'à la fin d'une assemblée du genre un invité demande presque toujours au conférencier d'aller rencontrer ses amis, dans son salon, au milieu de sa famille. Nous acceptons toujours avec enthousiasme.

Le comité des assemblées de salon confié à Madame André Ferretti, (tél: 259-8069) est à votre service. Madame Ferretti discutera avec vous de la date de la rencontre et vous proposera les conférenciers disponibles. On s'entend toujours bien. Prés d'une centaine de ces réunions ont eu lieu en quelques mois.

Voulez-vous rencontrer des indépendantistes, discuter avec eux de la possibilité d'un Québec LIBRE?

Il n'en tient qu'à vous. Que vous soyez pour ou contre, cela n'a pas d'importance. Si vous êtes contre, ça promet d'être très intéressant.

C'est en Alberta, m'a-t-on dit
Que nos militaires ont compris,
Que le français n'est pas humain:
"Let's speak Human" fut le refrain
Avec lequel fut accueilli:
Baptiste, sa froc et son fusil,
Les soldats québécois venus,
On leur a mis la botte au cou
Afin qu'ils sachent pour toujours
Qu'il n'y a pas de "bi-coultour",
Sauf au Québec, évidemment,
Où les "pea soups" sont tolérants.
Soldat, Baptiste a dû se taire,
Faire le bon chien, ramper par terre;
Tous ça parce qu'il avait juré
Obéissance à Sa Majesté.

En revenant par l'Ontario
Nos militaires, à Toronto,
Ont cru que l'heure était venue
De parler français sur la rue.
Mais les passants sans se gêner
Leur ont bien dit de s'la boucler;
Et, comme ils n'étaient pas chez eux
Parler anglais sans rouspéter,
Oublier qu'il était un homme
Partout au Canada, en somme:
Tous ça parce qu'il avait juré
Obéissance à Sa Majesté.

Enfin de retour au Québec
Il a dû encore s'fermer l'oeil,
Et malgré qu'il ait du talent
Se faire traiter d'incompétent,
Parce qu'il avait eu le malheur
De déplaire à ses supérieurs
En leur rappelant sans se priver
Que durant les conflits passés,
Baptiste avait tout pris sur lui
Pour garder le "British" en vie,
Et qu'en première ligne envoyés
Les Québécois s'étaient fait tuer.
Mais pour pas avoir sa "discharge",
Baptiste a bien dû prendre le large:
Tout ça parce qu'il avait juré
Obéissance à Sa Majesté.

"Ingrat, Pea soup, on t'et debors
Si t'exiges du français encore:
Speak white ou bien fiche-moi le camp."
Dit à Baptiste le Commandant.
"T'a rien qu'à t'en aller chez vous,
Toi pis tous les "Frogs" on s'en fout.
Quand on aura besoin de toi
On te contraindra par la loi;
Ottawa saura bien t'forcer
Comme toujours à l'faire massacrer,
Et avec une bonne conscription
Au Québec on mettra le feu.
Pour qu'en première ligne à nouveau
On t'asse avancer en troupeau:
Tout ça parce que t'auras juré
Obéissance à Sa Majesté."

LA HACHE

LES LECTEURS ÉCRIVENT À L'INDÉPENDANCE

De Ryan en Fisher

Monsieur le directeur,

Monsieur Claude Ryan trouve sans doute qu'il n'est plus assez payant d'être seulement dans la manche des cures. Il a donc décidé de se mettre également dans celle des fédéralistes.

Malheureusement pour lui, quelques-uns des citoyens de l'autre zone, dont monsieur Douglas Fisher, mettent en doute sa sincérité et l'accusent d'indépendantisme. "Il en rougit, le traître".

Je n'aime pas beaucoup monsieur Ryan. Malgré tout, je me sens la générosité de lui donner un sage conseil.

Monsieur, vous qui paraissez si fort en calcul, dominez votre tempérament et lorsqu'on vous prendra pour un séparatiste, ne laissez plus exploser votre colère publiquement. Car pensez-y, ce sera un jour prochain très profitable de travailler pour sa Nation. Je parle de la nôtre, évidemment.

Andrée Ferretti,
Montréal.

Mise au point

Monsieur le directeur,

Affirmer que les indépendantistes sont atteints de "misanglossie" est absolument faux! Seules quelques exceptions fanatiques cultivent cet état d'esprit. Nos contacts avec la culture anglo-saxonne pourraient être aussi enrichissants que les apports des civilisations française, allemande ou espagnole. Cependant, dans le contexte actuel, nos contacts culturels se trouvent limités au monde anglo-saxon⁽¹⁾. Moi non plus, je n'entrevois pas de séparation possible avec une dizaine d'années. Si le Québec n'est pas assez puissant sur le plan économique, c'est parce que les réactionnaires ont fait un épouvantail du socialisme démocratique; au cours de la fin de semaine du 29 septembre 1963, Me Guy Poiliot, chef national du R.I.N., déclara: "Tout régime politique, s'il est progressiste, doit être socialiste". Le socialisme démocratique, c'est la préoccupation de l'état pour le bien-être de ses citoyens.

Farions "l'otonomik" maintenant, dans La Patrie du 29 septembre. Me Guy Poiliot affirmait: "L'autonomie, c'est l'indépendance à bon marché". Ça me rappelle notre grand totonomiste, le très "honorable" Maurice Lenobit-Duplessis. Chez les "rouges", deux vieilles cliques se revèlent du même calibre: Duplessis: les néo-Saint-Laurent de Lesage et les néo-Taschereau de Lapalme.

Ceux qui agissent dans le parti libéral, ce sont les "gauchistes" de Robert Rumilly; René Lévesque, Gérin-Lajoie et la majorité des députés libéraux. Ces initiatives de notre gouvernement préparent l'avènement du socialisme démocratique. Les fameux "cadres de la Confédération" nous ont quand même obtenu, entre autres, les Conscriptions de 1917 et 1942, le conflit LeMarché-Québec, le conflit syndical des marins, etc. La "totonomie" n'est ni pour aujourd'hui, ni pour demain: l'indépendance progresse à chaque instant (à consulter: le magazine Maclean de novembre 63). Enfin, les indépendantistes ne se basent pas sur le besoin, moi qui se fait de plus en plus rare, mais sur le bon sens, la réalité.

Jacques Boyer,
étudiant à Ste-Thérèse.

(1) André d'Allemagne: Le bilinguisme qui nous tue, Montréal, CEN, 1963.

Mme Monique Houle

Tél. WE. 3-4601



SERVICE DE POLYCOPIE

Lettres circulaires
Service le même jour

4496 ouest, rue Ste-Catherine

Westmount

Directement de la
manufacture au client



Habit sur
mesures

avec votre
matériel \$20

avec notre
matériel \$39

**Gérard
Mayeu**
tailleur

Maison établie
depuis 16 ans

Travail à la main
Matériel de qualité
Choix de couleurs et motifs

333 est, rue Mont-Royal
(près Saint-Denis)
VI. 5-5635

- Provocation: la visite royale
- La conférence fédérale-provinciale
- L'indépendance devient réalité
- L'électoratisme chez nous

GRANDE ASSEMBLÉE DU RIN

dimanche, le 5 avril, à 8h.30 p.m.

Endroit: Salle de la Fraternité des pompiers,
480, rue Gifford.

Orateurs:

**HUBERT AQUIN
RODRIGUE GUITÉ
GUY POULIOT**

BIENVENUE A TOUS!

GILLES MARIÉ, ORGANISATEUR

GILLES CADIEUX

B.A., LL.L.
NOTAIRE

GROULX & CADIEUX
NOTAIRES

254-9435
4416, boul. PIE IX
Montréal 36

"Cité Libre" ou le retour de Duplessis...

Au nom de leur droit d'aînesse, ses fondateurs ont dit "non" à ceux qui voulaient faire de "Cité Libre" une revue vouée à la libération des Québécois.

Une "Cité Libre", le jeune Québec a perdu la bataille.

Le 20 mars dernier, la nouvelle équipe de "Cité Libre" démissionnait en bloc. Reste en place la vieille équipe, avec ses préjugés, ses utopies et son nouveau dada, le fédéralisme coopératif.

"Nous voulions faire de "Cité Libre" une revue lutant pour la libération politique, économique et sociale du Québec, et implanter un esprit radical mais réaliste, aller chercher de nouveaux lecteurs: ceux qui sont contre le "statu quo". Nous n'avons pas eu la chance de le faire."

C'est Pierre Vallières qui parle. Il a 25 ans, il est journaliste à "La Presse". L'automne dernier, les fondateurs de "Cité Libre" dont les mieux connus sont MM. Gérard Pelletier et Pierre Elliott-Trudeau, lui confiaient la codirection de la revue. MM. Pelletier et Trudeau, faute de temps, ne pouvaient assumer cette tâche... et l'on rappelle que l'ancien directeur de "Cité Libre", sentant bien que "Cité Libre" avait besoin de sang neuf, faisait appel aux jeunes. Vallières fut l'un des rares à lui répondre, et le seul à fournir, par la suite, une collaboration régulière. Quand vint le temps de former une nouvelle équipe, c'est à lui qu'on offrit la codirection.

Mais en même temps, le conseil d'administration prenait ses précautions: on n'allait tout de même pas laisser cette sacro-sainte "Cité Libre" aux mains d'un jeune homme dont on ne savait pas trop si l'envie n'allait pas lui prendre un jour de devenir "séparatiste"... Aussi confia-t-on à Jean Pellerin, un fédéraliste comme il ne s'en fait presque plus, le soin de modérer les ardeurs de son confrère. De plus, le conseil adoptait une clause — dont la nouvelle équipe ne prit pas connaissance — stipulant que l'orientation future de la revue devait être soumise audit conseil, lequel est composé, entre autres, de MM. Pelletier, Trudeau et Hébert, dont on connaît les idées.

Une Cité nouvelle...

La nouvelle équipe, composée surtout de journalistes et de syndicalistes, était indépendantiste, socialiste et laïciste, et les quelques numéros qu'elle pondit étaient nettement orientés vers l'étude des problèmes du Québec.

Le conseil d'administration grimaçait. Il finit par exiger la démission de Vallières. Le conflit devait durer plusieurs se-

maines, au bout desquelles, devant ce qui ressemblait à un ultimatum, la nouvelle équipe — moins Pellerin, on s'en doute! — démissionna.

Ce que le conseil réclamait, ce que Pellerin continuait aux dernières nouvelles de réclamer, c'est ni plus ni moins que la transformation de "Cité Libre" en revue d'information. Projet louable, diriez-vous. Ah, mais une minute! Il s'agit ici d'une information toute spéciale: d'une information dirigée, qui aurait pour but de renseigner les lecteurs sur les bienfaits du fédéralisme coopératif et sur les dangers du nationalisme. (Ce "un problème se pose à la conscience de Monsieur Pellerin: il est, paraît-il, socialiste. Or, de plus en plus d'indépendantistes sont, également, socialistes. Pour se tirer d'embarras, un moyen bien simple: M. Pellerin décide, une fois pour toutes, que l'indépendantisme-socialisme est un type du genre d'Hitler, qui donne dans le "national-socialisme". Il est en fait assez regrettable de ne pouvoir reproduire l'éditorial dans laquelle M. Pellerin entrevoyait l'avenir de "Cité Libre". Si ça vous intéresse, empruntez-la à quelque ancien collaborateur de "Cité Libre"; vous vous amusez ferme.)

Le conseil prétextait en outre que "Cité Libre" telle qu'elle était en train de devenir, faisait double emploi avec "Parti Pris". Ce à quoi, Vallières répondit: "Ceux qui disent ça n'ont pas lu et comparé les deux revues. Nous avions essayé de donner à "Cité Libre" un ton moins idéologique, moins théorique que celui de "Parti Pris", du fait que la grande partie de nos rédacteurs sont tous engagés dans une action précise, syndicaliste ou journalistique, et que leur moyenne d'âge est plus élevée.

"Nous aurions voulu créer des liens, au moins sur le plan intellectuel, entre les indépendantistes et les socialistes québécois, afin de préciser, en quelque sorte, le contenu de l'indépendance"... Nous commençons à peine à planifier la revue, à élaborer sa politique, qu'on nous a coupé l'herbe sous le pied.

"L'attitude du conseil, de terminer Vallières, c'est exactement l'attitude qu'aurait eue Maurice Duplessis."

Fait à noter: le tirage de la revue n'avait pas baissé depuis le changement de direction, et la très grande majorité des lecteurs de "Cité Libre" s'accordaient à dire que la revue gagnait en dynamisme depuis les

derniers numéros, après avoir passé par une longue période de marasme ou on l'achetait par la simple force de l'habitude. Donc, la question de la compétence des nouveaux rédacteurs n'était absolument pas mise en jeu.

Un certain refus

De la même façon que certaines femmes refusent les fides et la violence, les administrateurs de "Cité Libre" n'acceptent pas que d'autres soient nés après eux qui pensent différemment d'eux, et qui osent ne pas les considérer comme des oracles. Remarquez bien que l'âge n'a strictement rien à y voir: c'est une question de mentalité. Ils ont fondé une revue, c'est leur bébé à eux. Ils ont mené un combat, un combat qui s'est terminé par la mort naturelle de l'homme qu'ils auraient voulu voir hanni par le peuple: ce pauvre Duplessis est mort de sa belle mort alors qu'il était au pouvoir; on ces messieurs de "Cité Libre" ne lui pardonneront jamais. Hanlé par son fantôme au long nez, ils se sont assis à côté de Monsieur Lesage et considèrent tous ceux qui trouvent que Monsieur Lesage est un roi-nerge comme de futurs duplessistes. Tout ça, au fond, ça n'est pas tellement de leur faute. Je pense que c'est à cause de Duplessis.

Incapables de faire la différence entre "liberté" et "autonomie", entre "indépendance" et "isolement", entre "nationalisme" et "patriotisme", incapables de voir la couleur qui sourd d'un peuple qui en a marre, ces gens-là sont incapables de comprendre qu'ils parlent, avec le colonisateur, avec les grandes entreprises, avec le gouvernement Lesage, la responsabilité de la violence au Québec. Si l'indépendance se fait dans le sang et la haine, l'histoire retiendra que les fondateurs de ce qui se voulait une "cité libre" ont été parmi les premiers à faire usage de la violence, au Québec.

Ainsi donc, ces messieurs, qui ont duré 20 ans lutté pour la démocratie (et qui ne nous laissent pas oublier, mind you), se sont opposés, radicalement, presque brutalement, à ce que d'autres qu'eux aient droit de pensée, droit de parole. Au nom de leur droit d'aînesse, ils ont décidé que "Cité Libre" c'était leur petite affaire à eux. Ainsi donc, ils achevent de modeler le visage qu'ils se sont fait au cours des quatre dernières années — et ce visage-là ressemble fort au masque de Duplessis.

L. GAGNON

Y a-t-il discrimination même dans le hockey?

MAURICE RICHARD N'EST PAS ASSEZ BON POUR LES ANGLAIS

par Paul ROCHON

La maison T. Eaton Company, qui est aussi anglaise que le prénom de son fondateur (il s'appelait Timothy), vient de s'assurer les services d'un joueur de hockey fort connu, à titre de conseiller dans le domaine de l'équipement de sport.

Naturellement, la maison T. Eaton Company a choisi celui qui, à son avis, porte le nom le plus prestigieux dans le domaine du hockey. Et, à son avis, le joueur de hockey le plus célèbre de notre époque, celui dont le seul nom va attirer les fervents de sport à la maison T. Eaton Company comme un troupeau d'originaux en rut, c'est Gordie Howe.

Non! ce n'est pas Maurice Richard!

Il se trouvera des Canadiens français pour se demander, bêtement, pourquoi la maison T. Eaton Company a choisi Gordie Howe de préférence à Maurice Richard. Et ces mêmes Canadiens français croiront, tout aussi bêtement, que si Gordie Howe a été préféré à Maurice Richard, c'est uniquement parce qu'il est le meilleur joueur de hockey.

On posera peut-être même la candide question de savoir si Jacques Beauchamp, l'oracle des sports (en général) à Montréal-Matin, pour lui demander s'il considère que Gordie Howe est supérieur à Maurice Richard. Et, avec la même candeur, Jacques Beauchamp leur répondra que Gordie Howe est un grand joueur et que Maurice Richard est un tout aussi grand joueur. Il fera ce que le doucereux André Lauréneau fait dans les pages du journal Le Devoir quand on lui demande, par exemple, de comparer les politiques (si politique il y a) de Jean Lesage et de Lester B. Pearson. Il fera l'éloge de tout le monde, sans décerner le moindre reproche, afin de ne pas froisser la susceptibilité des Anglais. Il ne faut surtout pas être violent, dans le Québec.

Ensuite, on entendra la voix nasillarde de Charles Mayer, grand expert en statistiques devant l'Éternel, qui prendra une bonne heure et demie à nous raconter que le 2 novembre 1952, avait dit (à lui) Charles Mayer) que Maurice finirait bien par compter cinq buts en une seule

soirée. Et il racontera ensuite comment à l'hôtel Manger, à Boston, un soir, Gordie Howe était venu lui serrer la main et lui avait dit:

"—Charlie! You're a real wizard with figures!"

Et, de fil en aiguille, Charles Mayer nous donnera, en détail, le dossier de chacun des deux joueurs, pour en arriver à la conclusion que les deux joueurs se valent, que Gordie Howe a peut-être compté plus de buts que le "Rocket" (notre joueur sportif) mais que, par contre, Maurice (il l'appelle par son prénom) a mis moins de parties à compter le même nombre de buts que Gordie (lui aussi, c'est un intime). Et vive Charles Mayer, qui sait tout.

Mais la vérité est beaucoup plus simple que cela. Maurice Richard est Canadien français et, comme tel, il est un quantifié nécessairement aux yeux de nos chers compatriotes anglais. Tandis que Gordie Howe, lui, a l'incalculable avantage d'être Canadien anglais. Et c'est pourquoi, dans ce jeu bilingue et biculturel, ça n'a pas de prix!

Demandez à l'importe quel Canadien français, à brûle-pourpoint, qui a été le plus grand joueur de hockey de tous les temps, et il y a une seule chance sur dix qu'il vous réponde, spontanément, comme les Canadiens.

—Maurice Richard!

Celui qui dit autrement est sûrement un "bon-ententiste" qui vous regardera de haut et vous traitera de "raciste" si vous osez soutenir que Maurice Richard avait plus de couleur que Gordie Howe.

Demandez maintenant à l'importe quel Anglais (s'il daigne vous parler) qui a été le plus grand joueur de tous les temps et il peut aussi bien vous dire que c'est Red Kelly, ou Eddie Shore, ou encore Doug Harvey ou Gordie Howe. Mais il n'y en a qu'un sur dix qui vous dira, spontanément, comme les Canadiens.

—Maurice Richard!

Même dans le sport, nous sommes une race inférieure, aux yeux des Anglais. Même dans le hockey, que nous leur avons appris, ils ne veulent pas reconnaître que nous pouvons parvenir à l'excellence.

En s'assurant les services de Gordie Howe, plutôt que ceux de Maurice Richard, la maison T. Eaton Company nous a rendu, sans le savoir, un fier service. Elle fera comprendre à quelques Canadiens français de plus qu'il n'y a pas de dialogue possible avec les Anglais... tant que nous serons la minorité, dans "leur" pays.

Oui, d'accord, Gordie Howe joue bien au hockey. Mais c'est tout de même Maurice Richard qui s'est mérité le surnom de "Monsieur Hockey", et non Gordie Howe.

Mais essayez donc de faire comprendre ça aux Anglais...

MEMBRE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE MONTRÉAL

PROPRIÉTAIRES: M. Ls. Ph. LESAGE • GÉRANTE: Mlle LISE LESAGE

NOTS STUDIOS ONT OUVERTS TOUTS LES JOURS, Y COMPRIS LE DIMANCHE,

DE 9 HEURES À 9 HEURES

LIVRAISON PAR TOUTE LA VILLE SEPT JOURS PAR SEMAINE

14 ARTISTES À VOTRE SERVICE 24 HEURES PAR JOUR

FLEURS TÉLÉGRAPHIÉES DANS LE MONDE ENTIER

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES ACCEPTÉES 24 HEURES PAR JOUR

MARCELLE fleuriste

521, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN

TÉLÉPHONE: 768-9413

Encourageons
en premier lieu
les annonceurs
de "L'INDÉPENDANCE"!

MACHINISTES Dorion et frère

- manufacturiers et fondeurs
- réparations en général
- ouvrages de presse
- production - repoussage du métal en feuilles
- développements d'inventions

9945 rue Paris (coin boul. Industriel)
A MONTRÉAL-NORD — TÉL.: 322-0320

ELEVEZ-VOUS AU-DESSUS DE LA MASSE DES INUTILES



en apprenant
FACILEMENT, RAPIDEMENT
A PEU DE FRAIS
"Métier Payant"
QUI VOUS ASSURE
DU TRAVAIL A L'ANNÉE

- Camions
- Pancartes
- Enseignes
- Etiquettes de prix
- Vitrines

ECOLE DE LETTRAGE

4255 DE LAROCHE, MONTRÉAL - LA. 7-7896

Postez
ce
Coupon

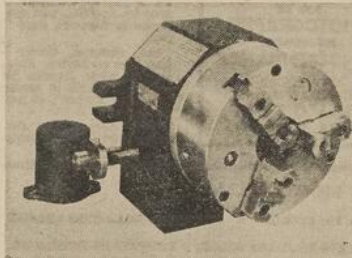
Sans obligation, veuillez m'envoyer
votre prospectus GRATUIT concer-
nant vos cours
Du jour Du soir
Par correspondance

Nom

Adresse

DIVISEUR "AIR FLASH"

152 mm et 203 mm



- * POUR PERÇUSES OU PETITS TRAVAUX DE FRAISAGE
- * INDEX 24 DIVISIONS EN 12 SECONDES
- * TRAVAIL AUTOMATIQUE - PRÉCISION JUSQU'À 3'
- * SE RÉGLE À TOUTE DIVISION JUSQU'À 48
- * COMPACT — EFFICACE — RAPIDE

Détails complémentaires et caractéristiques sur demande à :

Dugas Machine Works, Inc.

1826 W. Commerce St. Rl. 7-2230 Dallas 8, Texas

Quand tout un peuple commence à devenir amoureux...

par Lysiane GAGNON

Le Québec, enfin, a son chant. Et c'est d'instinct que les Québécois l'ont reconnu comme leur : le premier soir où son auteur, Marc Gélinas, l'a chanté au Saint-Germain-des-Prés, des gens dans la salle se sont levés. Spontanément. Le lendemain, toute la salle était debout, et les soirs suivants aussi. De petites bagarres ont même éclaté, lorsque quelques spectateurs refusèrent de se lever.

Peu à peu, presque timidement, des hommes et des femmes d'ici apprennent le Québec, et commencent à en devenir amoureux. Car c'est exactement cela qui se passe en ce moment : nous avons pris conscience de notre appartenance à une nation, la nation canadienne-française. Et maintenant, nous sommes en train de prendre conscience de notre appartenance à un pays, le Québec. Les mots se substituent les uns aux autres : bientôt, c'est de la nation québécoise que nous parlerons — n'en déplaise à Jean Lesage qui préfère gouverner une colonie plutôt qu'une véritable nation... par humilité peut-être ?

Nous aimons le Québec, de la même façon qu'on aime quelqu'un qui on ne connaît pas encore beaucoup : avec fièvre, exaltation et angoisse. Avec exaltation parce que demain s'ouvre tout grand devant nous, avec angoisse parce qu'on ne sait pas au juste où ça nous mènera, cet amour qui nous laisse ébloui, presque étourdi.

Ce nouvel amour qui commence à prendre racine en nous, c'est dans quelques boîtes à chansons qu'il se manifeste le plus évidemment. Chez Raymond Lévesque, où les chansonniers déclenchent de chauds applaudissements chaque fois qu'ils parlent indépendance. Au "Saint-Germain-des-Prés" (maintenant "Le Cochon Bourgeois"), où Richard Bizet chante "Le Chant des

Partisans" "Je me Souviens" et "Le Grand Six-pied", la voix enrouée par le trac et l'émotion; où, à la fin du spectacle, toute la troupe lance un immense "Hymne au Québec", comme un cri de victoire.

Ce nouvel amour, il éclate partout où des gens se réunissent pour boire, parler, s'amuser; et c'est ainsi que les révolutions commencent : quand l'indépendance ne fait plus seulement l'objet de colloques et de manifestations politiques, mais quand on en mange, quand on la chante dans la rue, quand tout un public se lève du même coup pour saluer son pays. Un public varié, dont une bonne partie ne s'est jamais particulièrement intéressée à la politique, encore moins aux théories des grands révolutionnaires de l'univers.

Ce n'est pas pour rien que les jeunes qui partent en Europe ou ailleurs le font à regret, avec l'intention bien arrêtée de revenir au plus tôt. Pas pour rien que les exilés à l'étranger se font moins fréquents qu'avant. Pas pour rien que les journaux étudiants suivent de si près la politique québécoise et qu'un bon nombre de diplômés, au lieu de se diriger vers l'entreprise privée, optent, à un salaire moindre, pour le gouvernement du Québec. Pas pour rien que le gouvernement d'Ottawa ne peut plus trouver de fonctionnaires québécois et que ses ministères perdent leurs employés francophones. Les uns après les autres. Pas pour rien que son autobus on est fier de déplier un journal français et que tout un peuple, jour après jour, apprend la fièvre, la fierté et la dignité.

Nous nous sommes trouvés une raison de vivre, une raison de vivre ici.

Ce qu'ISRAËL a fait, le Québec peut le faire

Ou l'étude comparée d'un ÉTAT LIBRE
et d'un autre qui ne l'est pas encore

par Jean-Paul
DE LAGRAVE

Pouvons-nous croire que le Québec français deviendra un jour un État indépendant ?

De plus en plus les Québécois s'interrogent. Et c'est tant mieux !

Certes, nous tous indépendantistes, de Gaspé, de Baie-Comeau, de Chicoutimi (partout dans notre immense patrie) sommes convaincus de la marche libératrice de la Révolution.

Mais pour des milliers de nos frères encore colonisés, des arguments sont indispensables pour allumer en fin l'Espoir.

La récente réalisation, par une nation, d'un rêve aussi grand que le nôtre, peut être un encouragement à poursuivre sans relâche notre travail.

Ça s'est produit il y a 16 ans. C'était un petit peuple méprisé. Il avait même abandonné en bloc sa langue maternelle. Mais ce peuple n'a pas voulu mourir. Des indépendantistes lui ont dit de reconquérir le pays de ses pères. D'être lui-même chez lui. Tout autour il y avait de nombreux peuples détestant sa culture. Chez lui des autorités britanniques ordonnaient enquête royale après enquête pour retarder l'indépendance.

Mais impossible n'est pas hébreu. Israël l'a obtenue son indépendance. Le Québec a le même défi exaltant à relever. Créer l'État d'Israël c'était beaucoup plus terrible que d'établir un Québec libre. Voici des points de comparaison.

L'État d'Israël est une île imperceptible dans un bloc immense (l'Islam), qui s'étend de l'Afrique à l'Asie et touche même à l'Europe par la Turquie,

Le Québec est au cœur d'une mer de 300 millions d'Anglo-saxons répartis aux États-Unis et dans le Canada des Canadiens.

Par la création de leur État, pour la première fois, les Juifs ont cessé d'être une minorité. Ça les rend plus fiers.

En Israël, le Canada des Canadiens, les Québécois sont condamnés à être la minorité à moins de s'assimiler. Seul un Québec libre les rendra majoritaires.

Israël a une population de deux millions d'habitants dont les deux tiers n'étaient pas dans le pays lorsque l'État a été proclamé.

Au dernier recensement (1961), le Québec comptait 5,229,211 habitants dans un Canada de 18,238,247 habitants.

En Israël, il a tout fallu créer à partir de zéro.

Au Québec, on possède déjà des structures et des réalisations.

Le désir de Herzl, l'inspirateur de l'État d'Israël : "Je veux pour les Juifs plus d'honneur et de liberté qu'ils n'en ont actuellement."

C'est justement ce que veulent les indépendantistes : Plus d'honneur et de liberté pour les Canadiens français.

Au cours des années précédant l'indépendance d'Israël, le Colonial Office considérait la "Palestine" comme un problème. Pour le résoudre, les Anglais nommaient des commissions royales d'enquête. Elles se succédèrent sans le moindre résultat.

La dernière réalisation du genre au Canada : commission royale d'enquête sur le biculturalisme.

En "Palestine", avant l'indépendance, les Anglais ont tenté de transformer le pays en un immense ghetto où les Juifs auraient été tolérés par les Arabes.

Au Canada, on "parque" les Canadiens français dans la "réserve" québécoise. En sortir c'est renier sa langue, son âme...

Avant l'indépendance de l'État d'Israël, les Anglais cachaient délibérément le fait que toute l'économie palestinienne avait été bouleversée par l'effort agricole et industriel juif.

Au Canada on garde secrets les rapports confirmant qu'économiquement un État libre serait rentable au Québec.

Les Arabes de Palestine ne recherchaient pas l'indépendance. Ils ne voulaient qu'une seule chose : empêcher les Juifs d'obtenir eux, leur indépendance dans un État juif qui serait installé en Palestine.

Les Canadiens anglais n'ont aucun plan pour le Canada sans le Québec.

L'État d'Israël a ses anciens combattants, ses monuments aux morts. Son drapeau est hissé au mat des Nations-Unies.

Le Québec a des anciens combattants, qui se sont battus comme colonisés. Le Québec a des monuments pour ses fils qui on a forcés à mourir à l'étranger en parlant anglais. Il y a un drapeau "national" qui cache en allant à Ottawa.

Israël est isolé, entouré d'un cercle de pays ennemis; il n'a rien de communications routières avec le monde.

Au point de vue géographique, le Québec est favorablement situé.

En Israël on compte "sur les doigts de quelques mains" les centres de personnalité qui parlent un hébreu parfait. On a créé des centres d'enseignement de la langue nationale.

Au Québec, des centaines de personnes parlent leur langue à la perfection. Il n'y a pas que le "joual".

En Israël, les citoyens peuvent désormais parler leur langue à toutes les carrières sans qu'aucun obstacle tacite ou officiel ne leur barre la route.

Au Québec, il faut être bilingue et même renier son âme de Canadien français pour accéder

(Suite à la page 8)

TI-JEAN QUÉBEC a deux mots à vous dire

ÇA BOUGE A LAVAL

"Le Carabin," journal des étudiants de l'Université Laval, a pris position pour le Québec libre. Qu'attendent les autres journaux étudiants pour faire de même? Que Papa ou le Recteur leur donnent la permission?

LES "WESTERNERS" CONTRE LE QUÉBEC

La réponse la plus lucide aux fédéralistes québécois: celle du "News Optimist," quotidien de Saskatchewan. Le journal a fait enquête parmi ses lecteurs sur les "problèmes du Canada," 80% d'entre eux se fichant éperdument de ce que Québec reste ou non dans la Confédération, 17% veulent l'annexion aux USA. Un assez fort pourcentage est prêt à une guerre civile, si Québec veut changer quoi que ce soit à la constitution... Enfin, l'éditorial affirme que "tout gouvernement fédéral qui se plierait aux demandes du Québec rencontrerait une énorme opposition parmi les "Westerners". C'est assez clair, non?

COMBIEN COUTE LA VISITE DE LA REINE?

Radio-Canada devait réaliser une émission sur le coût de la visite de la Reine. Un ordre "J'en bant!" vint l'interdire. Donc, les Québécois ne sauront pas exactement ce qu'il leur en coûte pour accueillir chez eux le plus éclatant symbole du colonialisme anglo-saxon-canadien... Mais ils s'en doutent un peu, non?

ON LE SAVAIT D'AVANCE!

La Chambre des Communes refuse de voter l'instauration d'un ministère des Affaires Fédérales provinciales. Pourtant, monsieur Lamontagne et ses copépères nous avaient bien dit "Ti-Jean Québec, lui, rit dans sa barbe: ça fait 250 ans qu'il se sait perdant. Ça fait 100 ans qu'il sait que ça ne sert à rien, les protestations de bon-entente des bonzes du fédéral!"

FAUT PAS TROP PENSER!

Au cours d'un brillant dîner à la cour, Maurice Lamontagne, qui durant tout le repas avait

conversé avec ses voisins avec grande animation, resta quelque temps silencieux et attentif.

— Vous allez prendre la parole contre l'indépendantisme du Québec? demanda quelqu'un.

Le président du "Privy Council" est un petit sursaut, comme s'il sortait d'un rêve, et répondit:

— Vous voyez bien que non, puisque je réfléchis.

LES OUVRIERS REPOUND À PROVOST

Quoi qu'en pensent MM. Provost et Marchand, ces grands bourgeois du syndicalisme "canadien" et "américain," les travailleurs du Québec savent se faire respecter: Au moins trois syndicats ont refusé d'accorder à leurs représentants la permission de négocier en anglais avec la partie patronale, et ont exigé que la version française de la convention collective soit considérée au même titre que la version anglaise. Ce sont les syndicats des Métallurgistes ("Atlas Steel"), des employés des muneries ("Purina Flour Mills") et des travailleurs des industries pétrolières, chimi-

ques et atomiques ("Tollhurst Oil").

LA PLACE DES ARTS SERA-T-ELLE LONGTEMPS "LA PLACE DES AUTRES"?

Qu'attend le gouvernement de Québec pour présenter un projet de loi visant à nationaliser la Place des Arts? Qu'attend Montréal pour adopter un règlement en ce sens? Qu'attendent les représentants du peuple pour rendre au peuple ce qu'il a baillé avec ses impôts et ses dons, et en faire un véritable centre de production artistique plutôt qu'une salle de location dont tous les profits vont aux impresarios américains?... Il ne suffit pas de changer le conseil d'administration pour que la Place des Arts devienne nôtre.

DU MIEL!

La chose étonnante presque à un miracle constaté par Lourdes, mais le quotidien anglais "The Montreal Star" a reconnu, en page éditoriale (mercredi, le 11 mars 1964) que la province de Québec a des droits.

Nous vous épargnerons la lecture complète de cet éton-

nant article éditorial, nous contentant de vous citer (après traduction) le passage le plus étonnant, qui se lisait comme suit:

"Quand la province de Québec demande que la loi soit observée à la lettre, ce n'est pas lui faire une "concession spéciale" que de lui donner raison. Administrativement, cela peut être encombrant. Cela peut même être inefficace. Mais là n'est pas le point. Lorsque Québec propose d'exercer sa juridiction dans un domaine quelconque prévu par la constitution, il n'y a vraiment aucun argument valide pour lui enlever ce droit."

Tout cela est bien gentil et tout cela est fort habile. Mais il faut reconnaître que si Québec n'avait pas réclamé ses droits (oh! si faiblement), ce n'est certes pas "The Montreal Star" qui les aurait réclamés.

Et puis, une caillerie de miel vaut toujours mieux qu'une barrique de vinaigre pour attraper les mouches "bonne-ententes."

... CAR POUR AVOIR UN PAYS À SON GOUT, TI-JEAN QUÉBEC EST CAPABLE DE TOUT!

Un nouveau partisan de l'Indépendance du Québec: Michel Bernard, écrivain français

"SOVERAINETÉ n'est pas SOLITUDE"

"Il est nécessaire pour un peuple de se donner un destin. Je dis se donner car le destin n'est pas une fatalité aveugle inscrite dans les lignes d'un paysage ou la mémoire d'une race."

De France, nous vient un livre: "LE QUÉBEC: CRANGE DE VISAGE," de Michel Bernard, écrivain. C'est en quelque sorte notre histoire racontée par un ami. Car Bernard ne touche pas dans cette manie que nous connaissons ici trop bien — celle du Français qui, avec condescendance, se "penche sur le sort de ses cousins d'Amérique"... Bernard est venu au Québec et il en parle très simplement, avec un rare mélange de lyrisme et de lucidité.

"Le Québec est d'abord un Avenir. C'est un paysage couvert de choses mortes et de vieillards, et, simultanément, une jeunesse intacte apprend à y parler à haute voix. Et les barrages cèdent sous la poussée des eaux, à la fonte des glaces. Le fleuve couvrira bientôt toute la plaine. Le Québec est un avenir et d'ailleurs il n'a pas le choix."

"Longtemps il n'est été seulement de survivre dans un monde hostile. Maintenant, ce serait mourir en lutte sans espoir que de lutter pour survivre seulement. Il faut s'affirmer au grand jour et disparaître dans le magma du monde anglo-saxon environnant."

"Le Québec, Etat souverain"

Suit une synthèse de nos luttes passées. La conquête. La révolution de '37. Ce long "hiver" où les Québécois n'avaient pas droit de parole à cause d'une suite de régimes quasi dictatoriaux, anti-démocratiques et de leur situation de colonisés. Et puis, le printemps. Le printemps, dans tous les domaines. Et enfin, l'aventure qui

commence: "L'aventure de la liberté."

Tout au long du livre, on sent bien que Michel Bernard s'est engagé, de plain-pied avec nous, dans le dur et beau travail de libération de notre nation. C'est à la fin du livre qu'il prend parti, sans aucun équivoque, pour l'Indépendance du Québec.

M. Bernard répond, par le fait même, aux adversaires de notre Indépendance.

"Souveraineté n'est pas solitude." (...) L'internationalisme est une drogue dont se gorgent sans retenue certains intellectuels et hommes politiques du Québec, ces "boys-scouts du tiers monde"; pourquoi les intellectuels de *Cité Libre* ont-ils mille si ardemment en faveur du nationalisme algérien, si le nationalisme algérien est aussi anachronique qu'ils le disent?

Et de parler ensuite de la peur, de cette peur qui empêche tant de gens, ici, d'envisager

l'Indépendance comme possible et souhaitable: "La peur de l'ouvrier est une peur viscérale du chômage, peur due à l'ignorance et qui cède à un raisonnement; la peur d'un certain bourgeois, millement réveuse, est irréfutable à tout raisonnement; elle est le réflexe brutal et sans pitié, le cas échéant, de l'homme qui ne veut pas d'histoire. Ils ne changent de côté qu'une fois l'histoire en passe de s'accomplir. C'est est de tous les temps."

"Le fascisme et le communisme, dit-il plus loin, sont les fruits de la peur."

En ce qui concerne le problème économique, Bernard fascille, en maints endroits, ceux qui s'agenouillent devant la

puissance économique anglo-saxonne et seraient prêts à lui sacrifier tout caractère singulier. "Demain peut-être, ajoutent-ils, seront-ils à leur tour ridicules."

Il faut lire ce petit livre, en vente dans les librairies. L'auteur n'y dit à peu près rien qui n'ait été déjà dit ici, n'apporte, en ce qui concerne l'Indépendantisme, aucun argument qui n'ait déjà été avancé par le RIN. Mais il est bon, il est utile et urgent que les Québécois sachent ce que d'autres pensent d'eux. Et le livre de Bernard coule de source, ce qu'on y lit est juste. Et c'est, sans aucun doute, ce qui, ailleurs, s'est écrit de mieux sur le "nouveau visage du Québec."

Edifice de la Caisse Populaire
11119, boul. St-Vital
JOUR: lundi au vendredi — 9h. à 12h.30 et 1h.30 à 5h.
SOIR: lundi et vendredi de 7h.30 à 9h.
Résidence: 2085, boul. Levesque,
DUVERNAY
DA. 2-9660
Montréal-Nord
LEONIDE LALONDE
Notaire
TEL.: 663-2454

FUMEZ
"LA QUÉBECQUOISE"
FILTRE ou NATURE

L'INDÉPENDANCE PAR L'ÉCONOMIQUE
Les services professionnels d'assurance enr.g.
Etude et analyse complète d'assurance pour particuliers, commerçants et industriels.
Jacques Yvon-Lefebvre, B.A., courtier d'assurance agréé
4887, 5ème AVENUE, ROSEMONT
SÉCURITÉ SERVICE
TÉLÉPHONE: 525-3637

Au Québec, on a droit de pensée... à condition de se taire!

DES INDÉPENDANTISTES PEUVENT LEUR EMPLOI OU SOIT "VISITÉS" PAR LA POLICE

Tous ces gens sont des citoyens paisibles dont le seul tort est d'être indépendantistes. Leurs noms s'ajoutent à la liste déjà longue de Québécois qui se voient injustement traqués par les représentants du "statu quo", et qui doivent ainsi payer, dans leur vie quotidienne, pour leurs convictions. A ceux qui disent qu'il est "facile" d'être indépendantiste, à ceux qui prétendent que la liberté existe au Québec, nous dédions le témoignage bouleversant de JEAN MIVILLE - DE - CHENE, vice-président de la région de Québec du RIN.

"M. ANDRÉ LAURENDEAU, Commissaire de la biculturisme Monsieur.

"Dans votre éditorial du 3 février intitulé "Les Règles du Jeu", vous mettez en doute un article d'un de vos reporters où l'on mentionne que les militants de l'indépendance, "même parmi les plus pacifistes, seraient épilés par la police". Permettez-moi donc de vous narrer quelques faits que je crois fort pertinents à ce sujet.

"Quelques semaines après l'enlèvement sur les Plaines d'Abraham de plaques commémoratives d'une visite royale anglaise, un monsieur J. A. Vachon, industriel de Québec demeurant rue Marguerite-Bourgeois, dangereux sexagénaire de la révolution pacifique et ex-membre de l'Alliance Laurentienne, fut visité par des policiers en pleine nuit. Ils fouillèrent sa maison de fond en comble, et même l'intérieur de son portefeuille où on lui prit une coupure d'un article du *Devoir*!

Comme vous le dites si bien, la police n'est pas par définition subtile ni délicate.

"Une autre de mes connaissances, M. Léandre Fradet, de la rue Crémazie, fonctionnaire au Canadian National, eut à subir le même sort au même moment, mais dans des circonstances différentes. Ce dernier se trouvait alors en voyage à Montréal avec son épouse, et c'est la jeune gardienne de ses enfants qui dut subir l'irruption nocturne au domicile de son employeur.

"Voilà comment on traite d'honnêtes et paisibles citoyens qui n'ont rien à se reprocher, si ce n'est de penser par eux-mêmes.

"Quant à moi, quelques semaines après le renversement de ce monument érigé à la gloire de l'impérialisme anglais, un policier habillé en civil me suivit pendant deux jours, jusqu'au moment où je lui offris de faciliter son travail en nous servant tous deux de sa propre voiture. Point nécessaire de mentionner que je ne le revis plus. Et cela s'ajouta au fait que ma ligne téléphonique fut surveillée pendant six semaines.

Comme Ponce Pilate...

"Vous continuez votre pieux épître en vous voilant la face et en vous lavant les mains comme Ponce Pilate. Vous ferez d'ignorer que "des employeurs exerceraient des pressions sur leurs employés".

"Vous prétextez que vous "abordez le problème en fonction de la liberté d'attitude au sein de notre société", qu'"il n'est jamais facile d'appartenir à une minorité", que "l'individu qui milite dans un groupe minoritaire doit le savoir ou bien il réagit comme un enfant". Vous ajoutez enfin: "La situation décrite par Real Pelletier (...) met vraiment en cause la liberté des militants indépendantistes, dont le gain-pain serait menacé".

"En est-il ainsi? continuez-vous. "Je sais qu'il n'est pas

possible de l'établir ni de prouver le contraire".

"Nous allons donc, si vous voulez, "l'établir", par quelques exemples choisis parmi une quarantaine d'autres que je vous signalerai avec plaisir si cela devient nécessaire...

"Vous souvenez-vous d'avoir déjà entendu parler de M. Gérard Brosseau, de St-Jean (celui qui signe "Gébro" dans "votre" *Devoir*), qui perdit son emploi avec la compagnie Pirelli, pour avoir osé traduire une inscription unilingue sur un monument de sa ville?"

"Comme second exemple, je me permets de vous citer humblement mon propre cas. Employé pendant 17 années par les courtiers d'assurance Pratte et Côté Inc., j'avais la charge de la direction du service extérieur et des ventes, et j'étais actionnaire de la compagnie ainsi que membre de son conseil d'administration. En décembre 1962, l'on me signifia clairement que je devais dorénavant m'abstenir de toute activité indépendantiste avec le RIN, sinon... Et le 15 avril 1963, comme je n'avais pas obtempéré à leurs ordres et que le RIN était devenu parti politique, je fus tout simplement mis à la porte sans autre forme de procès, perdant ainsi un traitement annuel de \$10,000, me retrouvant sur le trottoir, dans l'insécurité à peu près totale, avec une très lourde charge familiale sur les épaules.

"Et tous ces autres qui ont dû quitter Radio-Canada? Et

Marcel Dubé à qui l'on interdit un personnage séparatiste dans son roman télévisé?"

Un hochet rose!

"M. Brosseau n'a pas attendu, pour "bilinguiser" l'inscription, les conclusions de l'enquête sur la biculturisme. Cette commission qu'on dirait créée dans le seul but de payer de forts traitements à des gens qui ne nous rapportent rien que nous ne sachions déjà très bien, et de continuer de nous endormir en nous promettant encore une fois des hochets roses... Pour la première fois, évidemment, tout sera fort bien codifié; aussitôt publié et commenté par les gens bien, le rapport sera relégué aux oubliettes avec tous les autres gros bouquins des autres grandes enquêtes.

"Et nous ferons ensuite les frais d'une autre enquête semblable, celle-là pour savoir si la première ne se serait pas trompée. Le pancardien Claude Ryan, bilingue et biceps, égoïste sur la bi-nation, pourrait même la prescrire, ce qui éviterait de payer un autre traitement à un autre président fort brillant.

Ce qu'ISRAËL a...

(Suite de la page 6)
der à la plupart des carrières. Pas nécessaire pour le Canadian anglais.

"On dit des nouveaux Juifs, les "abra", qu'ils sont comme déshérités, débarrassés de tous les défauts et aussi de certaines qualités que l'on attribue traditionnellement aux Juifs.

"Nos livres, les Canadiens français seraient psychologiquement décolonisés.

"En Israël, le jour de la fête de l'indépendance, il y a des milliers de jeunes gens et jeunes filles qui dansent dans les rues des villes et des villages. Même l'étranger sent que c'est une vraie fête nationale. Fraternité!

"Au Québec colonisé, la fête de la Saint-Jean-Baptiste a des thèmes commerciaux. Parlerait-on du FLQ dans le prochain défilé?"

"Durant la guerre de l'indépendance, en Israël, la résistance a été menée par les jeunes, très jeunes, qui ont donné l'exemple, formés l'avant-garde.

"La même chose dans le Québec actuellement. Les militants sont relativement jeunes. C'est toujours le rôle des générations neuves de réveiller les autres croissant dans la routine ou blessées par la trahison, le désespoir.

"Seule la légendaire solidarité juive a pu résister à toutes les épreuves pour arriver à l'indépendance.

"Au Québec, un seul moyen de salut: la solidarité.

"Inspiré de "Israël", par David Catarivas, dans la collection "Petite Planète".

lant, car je ne pense pas qu'on puisse en trouver deux par génération!"

"N'êtes-vous pas en train de savoir d'expérience, M. Laurendeau, que le Québec ne veut plus que l'unilinguisme français, et l'étranger (i.e. le Canada), que l'unilinguisme anglais? Et que le bilinguisme, ce n'est pas autre chose que de l'impérialisme canadien-français?"

"En somme, votre "commission" comme la Confédération, retarde un peu beaucoup sur l'actualité. Mais à \$100 par jour, je pense que vous la ferez durer longtemps. "Lucifer vieillissant..."

Et hop, le baillon!

"Ne commencez-vous pas de concevoir que vous êtes personnellement un peu responsable du terrorisme passé et de celui que l'on sent venir, exaspérés que sont les jeunes devant la lenteur du mouvement vers la libération, lenteur motivée surtout par la conspiration du silence de la presse officielle qui ne renseigne personne sur les problèmes de l'indépendance, mais orchestre avec fanfare les déclarations de tous ceux qui sont contre? Ou sont les éditoriaux mordants de Jean-Marc Léger, que l'on a l'impression de voir baillonner depuis des semaines? Ils sont remplacés par ceux d'un Claude Ryan, lequel devrait plutôt être envoyé en mission de bonne entente à la Grèce!"

"La mesure de sincérité des gens comme Dupuis, Balcer, Flynn, Côté, Pépín, ou Jean-Louis Gagnon (à qui ne s'est-il d'ailleurs pas vendu, celui-là?), ce sont leurs monologues ennuyés... Colonisés, ils ont fort bien copié la marque de leurs maîtres.

"Ils imitent ainsi servilement le mépris qu'affiche le Grand Ministre Laing envers le tout petit ministre René Lévesque, qui est à ses yeux un sale valet rouspèteur d'une "province pas comme les autres."

"Monsieur Laurendeau, le peuple qui crève de faim en a marre de ceux qui se masturbent l'esprit dans la pseudo-philosophie politique, en passant que ceux qui préconisent des solutions à long terme n'ont généralement pas de besoins à court terme. "Le *Devoir*" se demandait l'an dernier si les Québécois ne sont pas un peu plus bêtes que les autres plus nationalistes. Car n'ont-ils pas commandé s'ils ne crevaient pas plus que les autres. Souvent, quand un homme a trop de frontage devant lui, ne se rend pas compte que d'autres ont rien à manger.

"Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus nationalistes. Car retenez bien ceci: les seuls vrais nationalistes, ce sont les indépendantistes."

Au RIN on apprend LA DÉMOCRATIE

Le lundi 6 avril, se terminera la série des cours de formation politique à l'intention des membres du RIN.

En effet, depuis le mois d'octobre dernier, une soixantaine de personnes se réunissent chaque lundi soir dans une salle du lycée Valérie, à Montréal. Pour y apprendre leur pays, le Québec; pour y apprendre la démocratie. Car cette formule qui veut que les membres d'un parti sachent vraiment ce pour quoi ils luttent, qui veut faire d'eux non seulement des membres mais des citoyens conscients des véritables problèmes de leur pays, cette formule donc, est essentiellement démocratique, et le RIN est le seul parti politique d'Amérique du Nord à l'avoir employée.

Les cours furent donnés par des di-

rigeants du parti, par des juristes, par des économistes. Plusieurs ont été enregistrés, et une équipe de dactylos est en train de les recopier afin d'en faire des brochures. Ainsi, même ceux qui n'ont pas eu la chance d'assister à tous les cours pourront en bénéficier et en faire bénéficier leurs amis.

Il est plus que probable que la région de Montréal instituera l'an prochain, une seconde série de cours... et encore plus probable que la salle de cours devra être plus grande, car à maintes reprises, les auditeurs devaient rester debout à l'arrière de la salle, faute de sièges libres! C'est assez dire l'intérêt que les membres du RIN ont spontanément porté au cours de formation politique.